

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, n° 323.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

SOMMAIRE.

- 3me PAGE. Feuilleton. 4me PAGE. L'Actualité, Feuilleton, 5me PAGE. Faits Divers. 6me PAGE. Loin des Yeux. Un arrêt dans la nuit. Une disparition, conte inédit. Cuisine. 8me PAGE. Mondanités. Chiffons. Pécies. Robes Blanches. A Lisbonne. Sout à t été Roi de Portugal!

L'action anglaise et russe en Perse.

La presse européenne attache une grande importance à la dernière note adressée par le Foreign Office anglais au gouvernement persan. Les journaux russes en particulier parlent de la parfaite communauté de vues qui règne entre la politique persane des cabinets de Londres et de Saint-Petersbourg, et s'élevaient avec vigueur contre les bruits tendancieux répandus, dans la presse allemande et autrichienne, de l'éventualité d'un partage de la Perse entre la Russie et l'Angleterre. Ces journaux démentent catégoriquement la nouvelle dénuée de tout fondement d'un nouveau renforcement des troupes russes en Perse. Plus que jamais fidèle à la politique que, d'accord avec Londres, elle a exactement suivie jusqu'aujourd'hui, et qui est essentiellement fondée sur le respect de l'intégrité de la Perse, la Russie est décidée à s'entretenir dans le nord de ce pays que les troupes stichtement nécessaires au maintien de l'ordre. A l'heure présente, il n'y a en tout que 1,500 hommes répartis entre Tabriz et Kaswin, les deux points stratégiques commandant les routes de pénétration en Perse. En outre, Herat est à peine garnison insignifiante (une centaine de cosaques). Malgré l'état troublé de la Perse, dont l'anarchie ne semble pas décroître depuis la nouvelle Constitution et le changement de régime, le gouvernement russe est résolu, en dépit des abus constants dont sont victimes ses nationaux dans le pays, à se borner strictement à la protection des routes commerciales fréquentées par les caravanes et à s'abstenir de toute politique de colonisation.

Toutefois — et c'est le point de vue que les journaux russes dégageaient dans la récente note anglaise — la situation intérieure de la Perse ne s'améliore pas d'un certain temps, la Russie et l'Angleterre se verront sans doute obligées d'adopter une attitude plus énergique et peut être d'envisager sous certaines conditions la création d'une police persane.

JOURNAL D'UN COMEDIEN. THEATRE DU VAUDEVILLE.

Le premier en date des théâtres de ce nom, et qui connut tant d'infortunes diverses, s'était réouvert au public parisien alors que cette scène tenait ses joyeux assises rue de Chartres. On y célébra Désaugiers, puis, peu à peu, la chanson succéda le "couplet", sorte de stances plus souvent déclamées que chantées, entre deux répliques de texte parlé. Les grands interprètes de cet art très spécial tenaient à honneur de "dire" le couplet, pendant que discrètement, en sourdine, se développait le thème musical. Mlle Déjazet, MM. Bouffé, Arnal, Ferrière et Achard étaient passés maîtres en ce genre. Cette période dramatique a trop souvent défrayé les chroniques théâtrales pour que j'abuse ici de la patience du lecteur, avec qui, s'il le veut bien, nous retournerons de préférence les cendres du théâtre du Vaudeville de la place de la Bourse, où pendant cinq ans il m'a été donné d'être l'interprète de MM. About, Emile Augier, de Balzac, Barrère, Bravot, de Beauplan, Belot, Uadal, Deslandes, Dumas père, Feuillet, Paul Féval, E. Feydeau, de Girardin, L. Halévy, Aylie Langlé, Legouvé, Meilhac, J. Meunier, de Nijbo, Ad. Robert, Sardou, Scholl, Scribe, Supercas, Alb. Wolff. Après avoir échoué dans leur tentative, sur une scène qui semblait avoir obstinément conservé l'écho des joyeux froufrous d'autan, sentant le danger de persister dans la représentation de pièces larmoyantes, MM. Etienne Arago et Dutacq se résignèrent à passer la main à un M. Trabert, marchand de soieries et de rubans, lequel se sentait plus attiré vers le sceptre directeur par l'appât de séduisants millions que par un amour immédiat de l'art. Mais, hélas! cet industriel ayant le tort de venir à la suite de deux hommes qui, dans leur succession, avaient omis de lui léguer un peu de leur esprit et beaucoup de leur connaissance de la langue française, le malheureux Trabert fut obligé de retourner à ses rubans. Dédaignez (oh! combien!) de toute contrainte grammaticale, c'est ce même Trabert qui écrit:

Théâtre du Vaudeville "Orchestra"—Deux Places

Si, comme on l'a dit, le style est l'homme, en peu de mots, M. Trabert n'a plus de secrets pour le lecteur! Le nombre des directeurs qu'on voit à tour administrer ce théâtre disparu serait une nomenclature hors de proportion avec la place dont je dispose dans ce journal. Cependant, il convient de tirer de l'oubli — ce second linéol des morts, comme

dit Dumas — M. et Mme Ancelet, MM. Etienne Arago, Bouffé, Champagne, de Beaufort, Dupouchel, Dormeuil, Harman, représentant d'un trinet de théâtres dont la direction appartenait à M. Tricot, Société Nantaise. J'en passe, sans oser affirmer que ce furent des meilleurs.

Lorsque je débutai au Vaudeville de la place de la Bourse, en l'an de grâce 1861, la direction se composait d'un triumvirat: MM. Dormeuil, Benon, Dupouchel, lesquels eurent par la suite comme successeur le très distingué M. de Beaufort.

Un soir que le Vaudeville jouait par ordre au palais impérial de Compiègne, ayant eu des difficultés avec un chambellan qui s'était montré oublieux des règles de la plus élémentaire politesse, ce fut ce même M. de Beaufort qui, remettant à sa place l'incorrigible serviteur, lui dit froidement: "Allez, monsieur, allez!... et à l'avenir n'oubliez plus qu'on vous sonne."

Puis vint M. Harman et la Société Nantaise. Pendant le cours de mon engagement, je créai plus de vingt-cinq rôles donnant dans leur ensemble le respectable chiffre de cent seize notes.

La troupe du Vaudeville formait, il faut le reconnaître, un admirable faisceau, dont il serait difficile à cette heure de reconstruire l'homogénéité sur une seule et même affiche. Du côté des hommes: MM. Félix, Numa, Parade, Delannoy, Saint Germain, Chabouat, Oleson, Munier, Boisjean, Nertann, Paul Ollivier, Ariste, Laroche, Julien Deschamps, Collette, Candelle et moi. Du côté des dames: Mmes Fargueil, Lambquin, Alexis Pastelot, Rousseil, Marie Brindeau, Blanche Pierson, Françoise Oellier, Léonide Leblanc, Athalie Mauroy, Mme Doche, Angèle Brémond, Mlle Desrieux, qui par la suite devint Mme Ouellet, Mlle Duplessis et Damié, soit dix-sept hommes, quinze femmes, en tout trente-deux artistes, sur lesquels trente ont disparu!

J'avais débuté dans "Les Mariages de Paris," trois actes d'Edmond About et Emile de Najac, et ma dernière création sur cette scène fut "La famille Benoiton" qui, avec "Nos Intimes," du même auteur, furent les deux plus fructueux succès que j'aie pu constater au cours de ma longue carrière. Pour ma part, je parus 267 soirs consécutifs dans cette inoubliable "Famille Benoiton," commençant à me demander avec terreur si le grand âge ne me dériverait de ce persistant succès.

Il y eut même à ce moment, chez un charcutier dont la boutique se trouvait à Belleville, au coin de la rue de la Mare, le portrait de Félix et le mien, "tous deux en sautoir!" La voilà, la popularité, la voilà bien!... comme disait si drôlement Dupuis, ce grand comédien, qui tôt disparu, et dont la mort a laissé plus de regrets que de constatactions.

Et enfin, dernier du nom, triompha le Vaudeville actuel, dirigé avec autant d'art que de compétence par mon excellent ami et camarade Porel, qui, malgré la disette de grands comédiens, a su réunir à son tour une troupe d'artistes d'autant plus remarquable que le recrutement s'en fait de jour en jour avec plus de difficultés, les grands artistes s'en allant plus vite qu'ils ne viennent! FREDERIC FEBVRE.

Distinctions méritées.

Le gouvernement français vient de décerner à quatre messieurs bien connus de notre communauté des distinctions pour mérites divers: une communication officielle du ministère de l'Instruction Publique, reçue hier au Consulat de France de notre ville, en a apporté la nouvelle.

Sont nommés Officiers d'Académie: MM. Alexandre D'Avègne, Alfred Gémichen, Louis Jaquet, et est promu au grade d'Officier de l'Instruction Publique, M. Jules Layolle.

M. D'Avègne a été professeur de langue française pendant des années aux Etats-Unis; il a fait partie de la société des professeurs français de New York et en a été l'un des membres les plus éminents. Jamais Palmes n'ont été mieux méritées, ainsi seront-elles portées avec distinction.

M. Gémichen s'occupe avec un zèle au-dessus de tout éloge de la question de l'Education; il est l'un des membres les plus actifs de l'Alliance Franco-Louisianaise. A sa boutonnière la rosette violette fera excellent effet.

M. Jaquet est secrétaire de l'Hôpital qui fait du traitement des maux d'Yeux, de la Gorge, du Nez et des Oreilles une spécialité. Il a rendu en cette qualité d'incalculables services à des Français nécessiteux des soins de son institution. Le gouvernement français n'est jamais en reste avec ceux qui lui témoignent quelque intérêt.

M. Layolle, lui, a été décoré une première fois, il y a des années; la nouvelle distinction qui lui vient est une promotion; il était Officier d'Académie, il devient Officier de l'Instruction Publique.

La France encourage le Beau sous toutes ses formes, dans toutes ses manifestations; et c'est pour elle une loi de faire sortir du rang quiconque a quelque mérite et veut bien lui permettre de le reconnaître par un geste gracieux.

Couture et T. S. F.

Une grande maison de couture de Londres a eu la géniale idée d'embarquer à bord de certains transatlantiques des "mannequins" qui, au cours des traversées, exhibent aux yeux ravis des passagers les plus séduisantes créations de la maison. Elles sont accompagnées d'un employé qui fait choisir les étoffes, prend les mesures et transmet aussitôt les commandes par télégraphie sans fil. A leur arrivée à Londres, les clientes n'ont plus qu'à essayer et à... payer. L'ingénieuse maison a pu profiter du décès d'Edouard VII. Un des vapeurs où elle opérait était à mi-chemin de la traversée de New-York-Londres, lorsqu'un radiogramme apporta à bord la nouvelle de la mort du roi. Immédiatement, toutes les Anglaises qui se trouvaient à bord commandèrent un fort lot de toilettes de deuil dernier cri, qu'elles trouvèrent prêtes en débarquant à Londres.

La fin du papier.

Les journaux et les revues annoncent qu'un jour viendra où il n'y aura plus de quotidiens et plus de périodiques, parce qu'il n'y aura plus de papier. Et il n'y aura plus de papier parce que les forêts disparaîtront, dévorées par l'épouvantable consommation de bois nécessaire à la fabrication du papier employé pour l'impression des divers "Herald", "Reviews" et "Magazines", dont se rassasie la curiosité intellectuelle des Américains. Il faut chaque année, onze millions de mètres cube de bois,



M. JULES LAYOLLE.

Théâtre de l'Opéra.

Trois semaines nous séparent de l'ouverture de notre saison lyrique; ouverture toujours impatiemment attendue et qui prend l'importance d'un événement à la fois artistique et mondain. Nous avons dit tel, en annonçant l'arrivée de M. Layolle, combien brillante promettait d'être cette saison; quels excellents choix avait fait l'impresario dans le recrutement de ses artistes. "Jamais, nous a dit bien modestement M. Layolle, troupe n'a été formée avec plus de soins; aussi suis-je confiant dans son succès. "Je crois connaître le public new-orléans, et j'ai tenu à faire entendre à ce public, connaisseur s'il est bienveillant, des artistes de tout premier ordre. "Chœur, Ballet, Orchestre, tous sont au grand complet et contribueront puissamment à l'éclat de la saison.

pour la fabrication du papier à imprimer. Ce bois provient des forêts des Etats-Unis et du Canada. Une seule fabrique possède une véritable armée de bûcherons; elle a fait abattre huit cent mille pieds d'arbres en dix heures. Un grand quotidien de New-York, qui tire à huit cent mille exemplaires, vient de publier un numéro spécial de quatre-vingt pages. La fabrication du papier employé pour ce tirage a nécessité la coupe de neuf mille neuf cent soixante-dix arbres de vingt mètres de haut. Si l'on continue à marcher de ce pas, dans vingt et un ans, — soyons précis, — il ne restera plus un seul arbre sur tout le territoire des Etats-Unis.

PENSEES.

Quelle singulière idée ont tous jours eue les hommes de se réunir pour "manger", c'est-à-dire pour faire ensemble un des gestes les plus insignifiants qui soient, et qui rappelle le plus leur animalité! Le soleil et le silence: peut-être les deux dernières jouissances physiques qui durent jusqu'à la fin de la vie.

THEATRES.

TULANE.

C'est ce soir que débute au Tulane Mlle Adelaide Thurston une jeune et charmante actrice qui nous arrive précédée d'une excellente réputation. Mlle Thurston, secondée par une troupe dont on dit le plus grand bien, paraîtra sur notre scène principale dans une nouvelle comédie à succès intitulée "Miss Ananias". Cette comédie en trois actes est l'œuvre de Mme Catherine Chisholm Cushing, l'auteur bien connu "Miss Ananias" sera jouée au Tulane sous la direction des impresarios Cohen et Harris, qui n'ont rien négligé sous le rapport de l'interprétation et de la mise en scène pour en assurer le succès. Mlle Thurston sera secondée par des artistes de renom, entre autres: MM. Augustus Phillips, A. S. Byron, Henry Carlin, Frank Hughes, Marlon Kerby; Mmes Louisa Bennett, Edna von Buelow et Constance Glover. Matinées, mercredi et samedi.

CRESCENT.

A partir de ce soir le Crescent remet à l'affiche une des comédies qui ont obtenu le plus grand succès au cours de ces dernières années sur la scène américaine: "In Old Kentucky". Quoique jouée depuis plusieurs saisons à la Nouvelle-Orléans, cette pièce est toujours revue avec plaisir par notre population et l'on peut tenir pour certain que la salle du Crescent sera comble toute la semaine. "In Old Kentucky" sera joué par une troupe de premier ordre qui comprend entre autres, Mlle Mildred Johnson et M. Bert G. Clark, deux artistes que les habitués du Crescent ont déjà eu l'occasion d'applaudir l'année dernière. Cette comédie sera donnée en matinée: mardi, jeudi et samedi.

ORPHEUM.

C'est certainement devant des salles comblées que seront données aujourd'hui les deux dernières exécutions de l'excellent programme offert par l'Orpheum depuis lundi dernier. Demain paraîtront de nouveaux artistes dans un programme également intéressant et amusant. Citons en premier lieu une petite comédie de la vie des bas-fonds new-yorkais intitulée "On Story Ground" qui sera jouée par Mlle Lottie Williams et sa troupe. Une autre comédie intéressante "The Miniature Mimic Stage" sera jouée par Mlle Fanny Rice. Ce nouveau programme comprend en outre les Frères et Soeurs Murray, chanteurs et danseurs comiques; les jongleurs Bedford et Winchester, dont la réputation est universelle, et qui viennent de remplir avec succès un engagement au Palace Theatre de Londres, une chanteuse de talent, Mlle Lillian Ashley; Marens et Navarro, équilibristes et athlètes et pour finir le prestidigitateur européen Clement De Lion.

Neural agent des voyageurs de la Compagnie I.C.

L'agence locale de la compagnie du chemin de fer Illinois Central a été informée hier par une lettre de la direction à Chicago, que M. H. C. Cantwell était promu aux fonctions d'agent du service des voyageurs pour le réseau du Sud, en remplacement de M. Walter Byrnes. M. Cantwell établit son quartier général à Memphis, Tenn.

Et je vous aurai, de gré ou de force!... Il y a trop longtemps que j'attends!... Une folie de désespoir submergea la jeune femme. Machinalement, elle regarda autour d'elle pour appeler au secours. Féroce, Cassieux ricana: — Vous pouvez regarder: Personne ne viendra!... Je vous dis que je vous tiens: Vous ne m'échapperez pas!... Avec des yeux de biche aux abois, elle considérait le misérable récois à s'emparer d'elle coûte que coûte, et, comme il esquissait un geste d'approche, elle eut un recul affolé, ainsi que pour s'enfoncer dans le mur... Maintenant, Cassieux marchait sur elle: — Vous m'épouserez, madame la comtesse!... Allons, donnez-moi gentiment votre parole?... — Jamais! cria-t-elle, soulevée d'horreur. Cassieux riait toujours, de son rire enlaid. Et il s'approchait de plus en plus... — Vous ne voyez pas?... Vous avez raison!... Car je ne me contenterai point d'une promesse... Promesse de femme: autant en emporte le vent!... Il me faut des arrhes, madame la comtesse!... Il était tout près d'elle; éperdue, elle sentit sur son visage le souffle brûlant du misérable... Une suprême énergie la galvanisa; elle jeta les mains en avant pour se défendre d'un élan de

l'être tout entier: — Laissez-moi!... Ne me touchez pas!... Le cri avait jailli des profondeurs de son être révoltée. Cassieux ne sembla point s'en apercevoir. Tranquille, il tirait une corde de sa poche: — Ah! nous faisons la méchante!... Nous arrapons ces jolies petites pour griffer notre ami Cassieux?... Attendez un peu, ma petite chatte!... Germaine n'avait pas eu le temps de faire un geste; manée comme un lazzo, la corde, en sifflant, était venue s'enrouler autour de ses épaules et lui noyait les bras. Germaine se sentit perdue. Dans l'impossibilité de se défendre, paralysée par la corde qui lui enserrait le buste, et que Cassieux, à présent, faisait de plusieurs tours solides, elle ne serait bientôt plus, elle, la pure Germaine, et à moins d'un miracle, qu'une triste ornière souillée... Et de quelle souffrance!... La plus odieuse, la plus ineffaçable, la plus faite pour laisser dans son souvenir un ingérent dégoûtant... Toute la noblesse de sa vie, tout son héroïsme de sacrifice et de devoir lui remonta à l'âme comme une épouvantable ironie, et, posant une longue, une interminable lambeur d'agonie, elle s'évanouit... Cependant, à l'hôtel de la rue

Barbet-de-Jouy, on attendait toujours la comtesse de La Luzernière. Quand elle vit le crépuscule se colorier le dehors et les reverberations s'allumer un à un, Eve n'y tint plus: — Voici la nuit!... Et Germaine comptait être ici de bonne heure!... Je vais envoyer chercher elle, voir si elle, ne serait pas rentrée... Frédéric Gardanne se leva: — Permettez que j'y aille moi-même, madame!... Il me tarde aussi de savoir... — Prenez ma bicyclette, suggéra le marquis. De la sorte nous serons tous fixés plus vite... Le jeune homme fit un signe affirmatif et sortit. Germaine, si fidèle à ses promesses! continuait Eve avec un peu d'agitation. Que pensez-vous de ce retard, mon ami?... Jean de Trèves remua les épaules: — Qui peut savoir?... Peut-être que la vieille parente de la comtesse se trouve plus souffrante et la retient près d'elle... Ne vous tourmentez donc pas avant qu'il y ait au sujet, ma chérie. Et peu desiré, sans doute, de donner une opinion plus approfondie, il s'en alla feuilleter des albums au fond de sa bibliothèque. Retournée face à face, Mme Bellevaux et la marquise se regardèrent avec la même expression d'incoïncidence: — Vous êtes comme moi, mada-

me, remarqua l'ancienne patronne de Germaine. Vous redoutez toujours quelque nouvelle épreuve pour cette chère enfant, qui a pourtant assez souffert!... — Oui, reconnut la marquise. Surtout depuis que Germaine m'a conté l'étrange tentative d'enlèvement dont son petit Lionel a été l'objet, je ne peux m'empêcher de rebouter quelque subite intervention de ces ennemis mystérieux... Ah! que je voudrais donc savoir cette chère créature, si vaillante, si méritante, sous la protection d'un homme de cœur!... Il n'y a encore que cela de vrai! ajouta-t-elle avec un regard de gratitude à Jean. Mme Bellevaux avait compris l'allusion. Elle soupira: — Combien vous avez raison, madame! Enfin, espérons que notre vœu secret à tous se réalisera un jour. Parce que je connais un brave garçon qui est bien malheureux, et que le sort d'une femme seule, fut-elle comblée de tous les biens, reste quand même mélancolique et exposé à une foule de dangers. Eve approuva et toutes deux continuèrent d'échanger d'anodins propos qui ne les empêchèrent pas de trouver le temps démesurément long. Au bout de quelques minutes elle leur semblaient des siècles Frédéric reparut: — La comtesse Germaine n'est pas rentrée, annonce-t-il d'une

voix un peu brève. J'ai vu son cocher, qui m'a dit l'avoir conduit, vers midi, rue de l'Yvette, à Bourg-la-Reine, chez Mlle Langlois. Mais il est revenu tout de suite à l'hôtel, Mme de La Luzernière l'ayant congédié avec l'intention de regagner Paris par le train, après le déjeuner. — Après le déjeuner! s'exclama Eve. Et, il est nuit!... Savez-vous ce que vous devriez faire? acheva-t-elle en se tournant vers son mari. Prendre le coupé électrique que vous m'avez si aimablement offert et vous rendre à Bourg-la-Reine. Vous rambanerez Germaine, si elle s'est arrêtée auprès de sa parente, et, en tout cas, nous serons délivrés d'une inquiétude que le temps écoulé fait de plus en plus lourde. — J'y pensais, répondit simplement le marquis. Aussi, pendant que vous causiez tout à l'heure, avec Mme Bellevaux, si je donnais l'ordre de tenir la voiture prête: il ne reste plus qu'à partir. — Allez donc vite! s'écria la jeune femme, impatiente. Je vous accompagne, mon cher marquis, dit Frédéric. — Je ne vous le demandais pas, répondit Jean en souriant, parce que c'est été superflu... Il embrassa longuement Eve, non sans lui adresser à demi-voix quelques tendres recommandations de calme, et après un encouragement: "A tout à

l'heure!" Il quitta le salon, suivi de Frédéric Gardanne. Anesthésié la porte refermée sur eux, Jean changea de ton: — Etiez-vous armé? demanda-t-il au jeune homme. — Oui, répliqua ce dernier, j'ai mon revolver. — Je vais vous en donner un second et en prendre deux moi-même, fit tranquillement le marquis. Nous allons, si je ne me trompe, dans des parages passablement déserts, et il est bon que nous soyons prêts à toutes les éventualités... Un instant après, l'élégante voiture, que le marquis de Trèves avait offerte à sa jeune compagne pour des visites, des promenades au Bois, enfin pour tout le luxeux déploiement des heures heureuses, roula à toute allure vers des aventures inconnues sur le long ruban de route qui va de la porte d'Orléans à Bourg-la-Reine et Antony, au milieu d'un paysage aux larges horizons. Mais les deux hommes qui l'occupaient ne songèrent guère à admirer le charme de sites qui, même l'hiver, conservent une remarquable harmonie de lignes silencieuses, concentrant leurs forces, ils comptaient les minutes, et ne regardaient au-dehors, dans le crépuscule sans cesse épais, que pour s'assurer que l'on approchait du terme du voyage. Ce fut seulement en arrivant à

Bourg-la-Reine, que le marquis parla: — Vous connaissez le numéro de la maison, rue de l'Yvette?... Frédéric se frappa le front: — Etourneau que je suis!... J'étais tellement pressé de revenir à l'hôtel, que j'ai oublié de demander ce renseignement au cocher. — N'importe!... Nous descendrons à l'entrée de la rue; comme cela, personne ne se doutera de notre arrivée, et ce sera peut-être mieux. Par le tube acoustique, il jeta l'ordre au chauffeur; une minute plus tard, l'auto stoppait à l'endroit fixé. Les deux hommes descendirent, hautes figures d'ombre dans leurs pelisses aux collets relevés et les mains dans les poches sur les grosses des revolvers. — Suivez-moi! enjoignit le marquis au gigantesque valet de pied auquel il avait fait signe avant de partir, et qui avait pris place sur le siège du coupé. Tous trois firent quelques pas dans la rue déserte.

La suite à dimanche prochain.